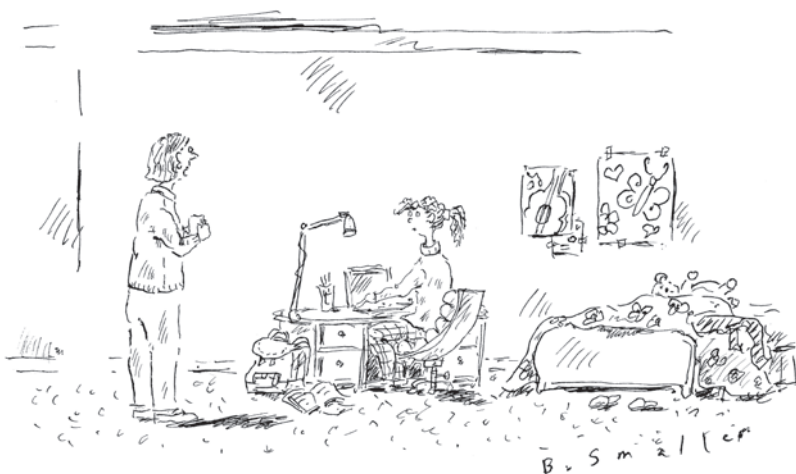




3

Parlez avec votre enfant du monde qui l'entoure

L'engagement parental est également bénéfique pour les enfants plus âgés. Le fait de discuter avec eux de questions politiques et sociales, ou de livres, de films et d'émissions télévisées est associé à de meilleurs résultats scolaires en compréhension de l'écrit.



« C'est *toi* qui ne me comprends pas : j'ai eu 15 ans, mais tu n'en as jamais eu 48. »



Une fois la scolarité obligatoire entamée, certains parents croient que l'éducation de leur enfant n'incombe plus qu'à leurs enseignants. Or, l'éducation est une responsabilité partagée; et les résultats de l'enquête PISA montrent que même les élèves plus âgés bénéficient d'un engagement actif de leurs parents dans leur éducation – engagement qui n'a d'ailleurs pas besoin d'être directement lié au travail scolaire.

Quelles sont les formes d'engagement parental bénéfiques pour ces élèves? Afin de le découvrir, l'enquête PISA a demandé aux parents à quelle fréquence ils discutaient avec leur jeune de 15 ans de questions politiques ou sociales, ou de livres, de films ou d'émissions télévisées. On leur a également demandé s'ils prenaient le repas principal à table avec leur enfant, se rendaient avec lui dans une librairie ou une bibliothèque, parlaient avec lui de ce qu'il est en train de lire et passaient du temps simplement à parler avec lui.

De façon générale, les jeunes de 15 ans ont de meilleurs résultats en compréhension de l'écrit quand leurs parents s'intéressent activement à leur vie et leurs pensées. Tout comme pour les activités enfant-parent s'adressant à de très jeunes enfants, certaines formes d'engagement parental à l'égard des enfants plus âgés sont plus étroitement liées à de meilleurs résultats en compréhension de l'écrit. Ainsi, il est plus bénéfique de discuter avec les jeunes de 15 ans que d'aller avec eux dans une librairie ou une bibliothèque, en particulier si les discussions portent sur des questions politiques ou sociales. Dans tous les pays et économies examinés, les élèves qui discutent de ces questions avec leurs parents

Encadré 3.1 L'approche de Reggio Emilia

L'approche de Reggio Emilia est une philosophie de l'éducation qui privilégie le développement naturel de l'enfant et sa relation avec son environnement immédiat. L'engagement des parents et des communautés est au cœur même de cette philosophie.

Cette approche tient son nom de la petite ville italienne où elle est née à la suite de la Seconde Guerre mondiale. Alors qu'ils reconstruisaient des écoles pour leurs jeunes enfants, les parents et les communautés de Reggio Emilia ont mis au point un programme préscolaire de base, aujourd'hui adopté par de nombreuses institutions à travers le monde.

Dans cette philosophie, on considère que **les parents sont les « premiers professeurs »**. Les « seconds » sont les enseignants, et le « troisième », l'environnement. Les parents sont par conséquent engagés dans tous les aspects de la scolarité : ils sont invités à participer aux prises de décision des écoles; ils prennent part aux discussions touchant les politiques de l'école, ses programmes et ses évaluations; ils sont régulièrement informés des progrès scolaires de leur enfant et ils doivent, pour leur part, rendre compte de ses apprentissages à la maison; et enfin, ils s'engagent souvent dans les activités et les projets des élèves. Les parents participent fréquemment aux activités menées en classe, et sont invités à appliquer à la maison les principes de l'approche de Reggio Emilia. Les réunions se tiennent habituellement après les heures de travail afin qu'un plus grand nombre de parents puissent y assister.

<http://zerosei.comune.re.it/inter/index.htm>

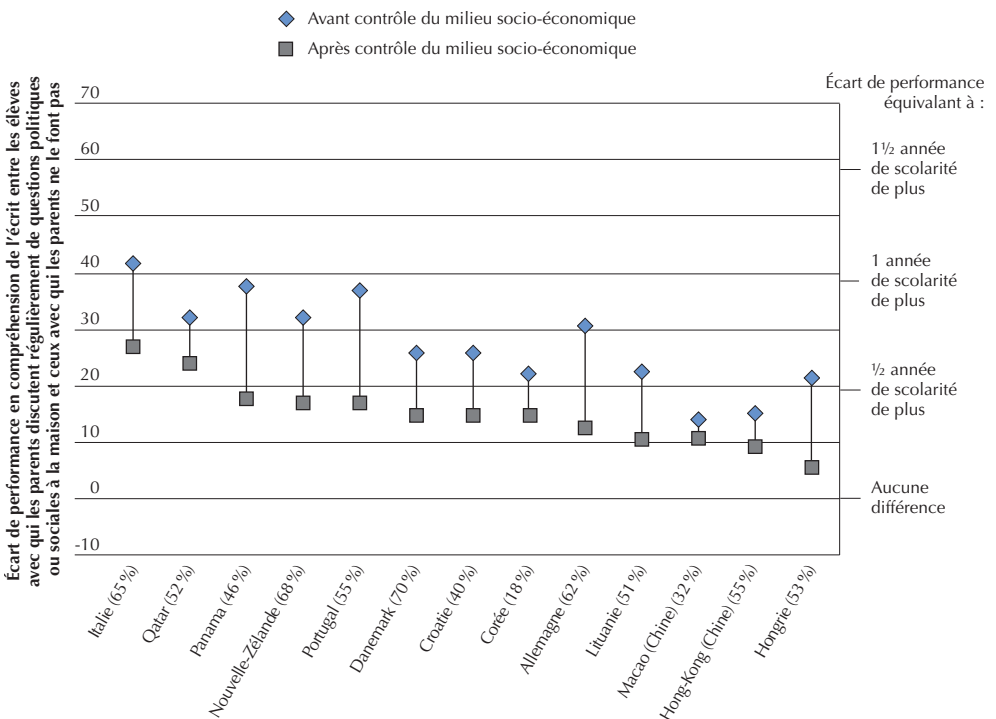


obtiennent de meilleurs résultats. Cette relation est forte dans certains pays tels que l'Italie, où l'écart de performance en compréhension de l'écrit à l'évaluation PISA est de 42 points entre ces élèves et ceux qui ne discutent pas de ces questions avec leurs parents, le Panama (38 points), le Portugal (37 points), la Nouvelle-Zélande et le Qatar (32 points). Étant donné que 39 points équivalent, sur l'échelle PISA, à une année de scolarité, ce résultat confirme que les parents n'ont pas besoin de passer de longues heures avec leur enfant ni d'avoir des connaissances spécialisées pour faire une différence notable dans ses compétences en compréhension de l'écrit. Il leur suffit de faire preuve d'un intérêt réel pour leur enfant et le monde qui les entoure.

Dans tous les pays et économies examinés, à l'exception de la Hongrie et de la Lituanie, les élèves qui discutent avec leurs parents de livres, de films ou d'émissions télévisées obtiennent également

■ Figure 3.1 ■

Les adolescents qui discutent régulièrement de questions politiques ou sociales avec leurs parents sont des lecteurs compétents



Remarque : le pourcentage de parents qui discutent de questions politiques ou sociales avec leur enfant est indiqué entre parenthèses après le nom du pays ou de l'économie.

Les pays/économies sont classés par ordre décroissant de l'écart de performance en compréhension de l'écrit après contrôle du milieu socio-économique.

Source : Tableau A3.1.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932606473>



de meilleurs résultats en compréhension de l'écrit. La relation est particulièrement forte en Italie, en Nouvelle-Zélande, au Portugal et au Qatar, où leurs scores dépassent de plus de 25 points, en moyenne, ceux des autres élèves.

Bien qu'évidentes, ces relations ne sont cependant pas très marquées, même après contrôle du milieu socio-économique des élèves. Cela tient peut-être au fait que les élèves les plus favorisés ont généralement des parents plus engagés et/ou que l'engagement parental est une caractéristique de l'avantage socio-économique, et donc une des façons dont le milieu socio-économique influe sur la performance en compréhension de l'écrit. Toutefois, dans tous les pays et économies examinés, les élèves de milieux socio-économiques similaires qui discutent de questions politiques ou sociales avec leurs parents obtiennent

Encadré 3.2 Israël : La famille au cœur de l'éducation¹

À la suite d'un projet de recherche mené dans les années 90, certaines écoles israéliennes recourent aux « questions nécessitant approfondissement » pour encourager l'engagement parental dans l'éducation. Il s'agit de questions d'entrevue posées sur un sujet spécifique dans le but d'**encourager la discussion**. Par exemple, celles portant sur les sujets « histoires de famille » et « plats de famille » amènent à discuter de différentes façons de vivre les fêtes en fonction de l'origine ethnique de la famille. À chaque fête correspondent des plats particuliers, et, selon son origine ethnique, chaque groupe d'immigrants juifs mange des plats différents lors d'une même fête. Cela sert de base à des discussions entre parents et élèves.

Il en a découlé des **matières** telles que l'Album de famille ou le Programme familial d'études bibliques. L'Album de famille, que les élèves commencent en première année du primaire et poursuivent au cours des six années suivantes, s'appuie sur les questions « photos de famille » et « nommer des parents » ; on demande aux familles de faire un album spécial se composant de photos et d'histoires écrites pour les accompagner. Le Programme familial d'études bibliques, encore en vigueur dans une vingtaine d'écoles, mise sur plusieurs questions, notamment « histoires de famille », « rites de famille », « plats de famille » et « chambre de l'enfant », pour susciter des discussions à la maison sur des questions soulevées dans la Bible. Grâce aux ressemblances qui apparaissent entre les histoires de famille relevées dans la Bible et la vie de l'élève, la Bible devient pour lui plus facile d'accès et plus pertinente.

Le projet de recherche initial – tout comme les programmes qui en ont découlé – a été financé par l'école où il était mené ainsi que par plusieurs fondations : l'Agence juive, la Metro-West Jewish Federation, l'organisation Hadassah et le Fonds national juif. Des fonds supplémentaires proviennent de la vente des programmes à divers établissements d'éducation et écoles.

Une évaluation menée au terme du projet de recherche a montré que le programme rendait les parents davantage conscients de leur rôle d'éducateurs. Le climat scolaire s'était également amélioré, tout comme les relations entre les écoles, les élèves et leurs parents ; enfin, la performance scolaire des élèves ayant participé au programme était supérieure à celle des autres élèves.



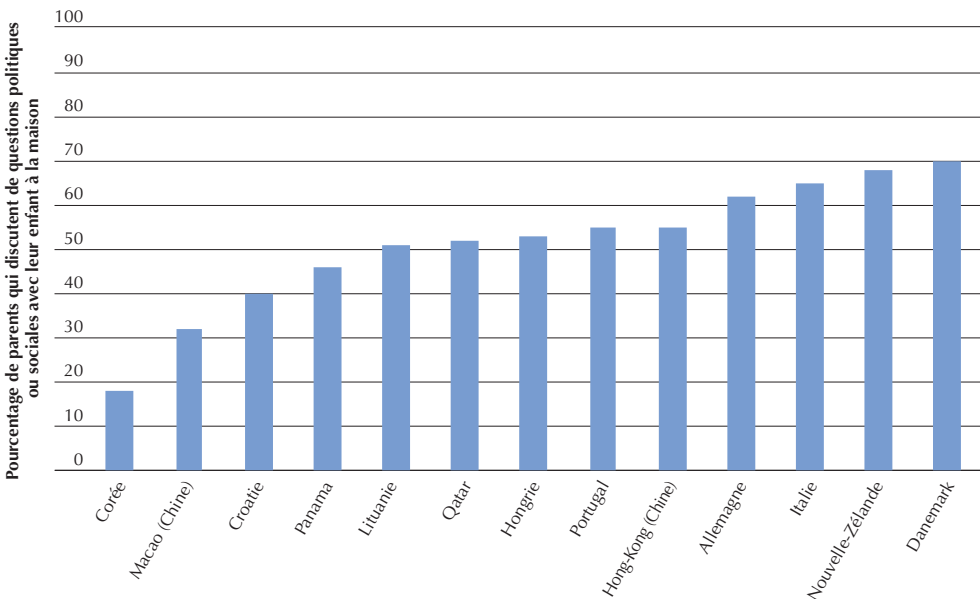
de meilleurs résultats en compréhension de l'écrit que ceux qui n'en discutent pas avec leurs parents. En Nouvelle-Zélande, au Panama, au Portugal et au Qatar, l'écart de performance dépasse 15 points.

Selon les résultats de l'enquête PISA, les élèves qui discutent de questions politiques ou sociales avec leurs parents prennent également davantage plaisir à la lecture. Cela tient peut-être au fait que les élèves qui, par nature, aiment lire sont plus portés à discuter de ces questions avec leurs parents. Quelle que soit la raison, la force de cette relation « transcende » le milieu socio-économique. Dans tous les pays et économies examinés, les élèves issus de milieux socio-économiques similaires qui discutent de questions politiques ou sociales avec leurs parents prennent également davantage plaisir à la lecture. La relation est particulièrement forte en Allemagne, en Corée, en Italie, en Lituanie et en Nouvelle-Zélande.

Discuter de questions complexes avec les enfants plus âgés, par exemple de questions politiques ou sociales, est également associé chez eux à une plus grande connaissance des stratégies d'apprentissage efficaces, en l'occurrence la capacité à résumer l'information acquise en lisant. Dans tous les pays et économies participant à l'enquête PISA, les élèves avec qui les parents discutent de questions politiques ou sociales ont davantage connaissance de ces types de stratégies. La relation est particulièrement forte en Corée, au Danemark, en Italie, au Panama et au Portugal.

■ Figure 3.2 ■

Discutez de questions politiques ou sociales avec votre adolescent



Les pays/économies sont classés par ordre croissant du pourcentage de parents qui discutent de questions politiques ou sociales avec leur enfant.

Source : Table A3.1.

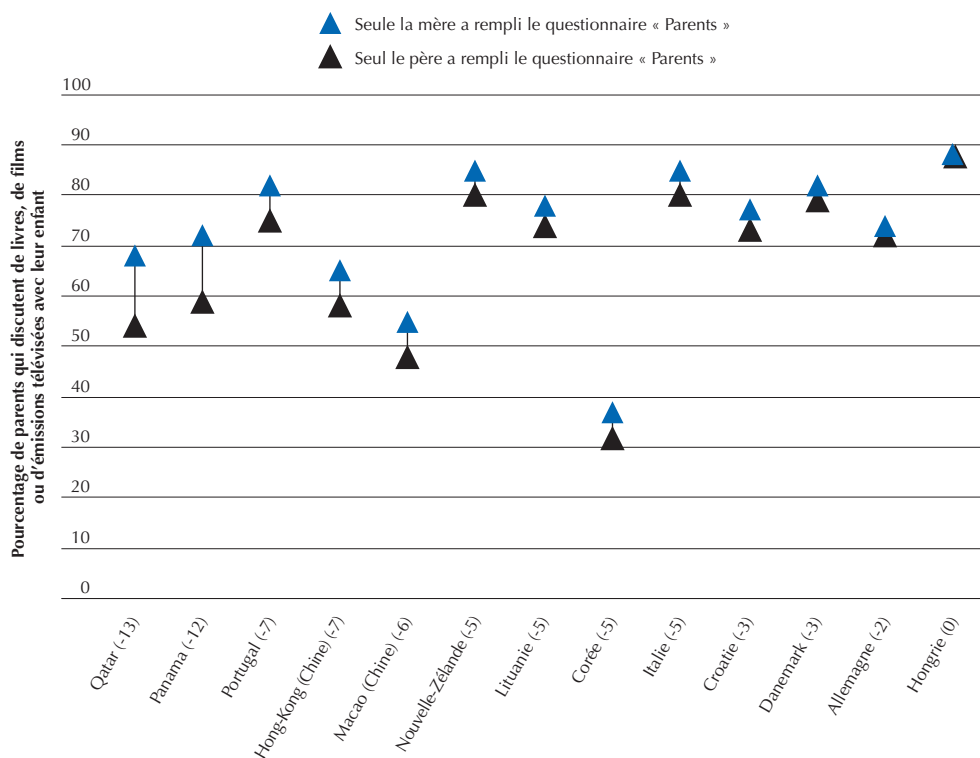
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932606492>

Cette relation traduit peut-être simplement la probabilité plus élevée que les élèves plus favorisés – plus susceptibles d’avoir ce type de discussions avec leurs parents – aient davantage connaissance des stratégies de synthèse efficaces que leurs condisciples défavorisés. Cependant, l’analyse des résultats de l’enquête PISA montre que, en Corée, au Danemark, en Italie, en Lituanie, en Nouvelle-Zélande, au Panama et au Portugal, lorsque l’on compare des élèves de milieux similaires, ceux qui discutent de questions politiques ou sociales avec leurs parents ont davantage connaissance que les autres des stratégies efficaces de synthèse de l’information.

Dans les pays et économies examinés, la moitié des parents, en moyenne, disent discuter de questions politiques ou sociales avec leur jeune de 15 ans. La proportion atteint environ deux tiers au Danemark,

■ Figure 3.3 ■

Que vous soyez père ou mère, encouragez votre adolescent à partager ses pensées sur ce qu’il a lu ou regardé



Remarque : l'écart entre les pourcentages de pères et de mères qui ont rempli le questionnaire « Parents » et discuté de livres, de films ou d'émissions télévisées avec leur enfant est indiqué entre parenthèses après le nom du pays ou de l'économie.

Les pays/économies sont classés par ordre décroissant de l'écart entre les pourcentages de pères et de mères qui ont rempli le questionnaire « Parents » et discuté de livres, de films ou d'émissions télévisées avec leur enfant.

Source : Tableau A3.2.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932606511>

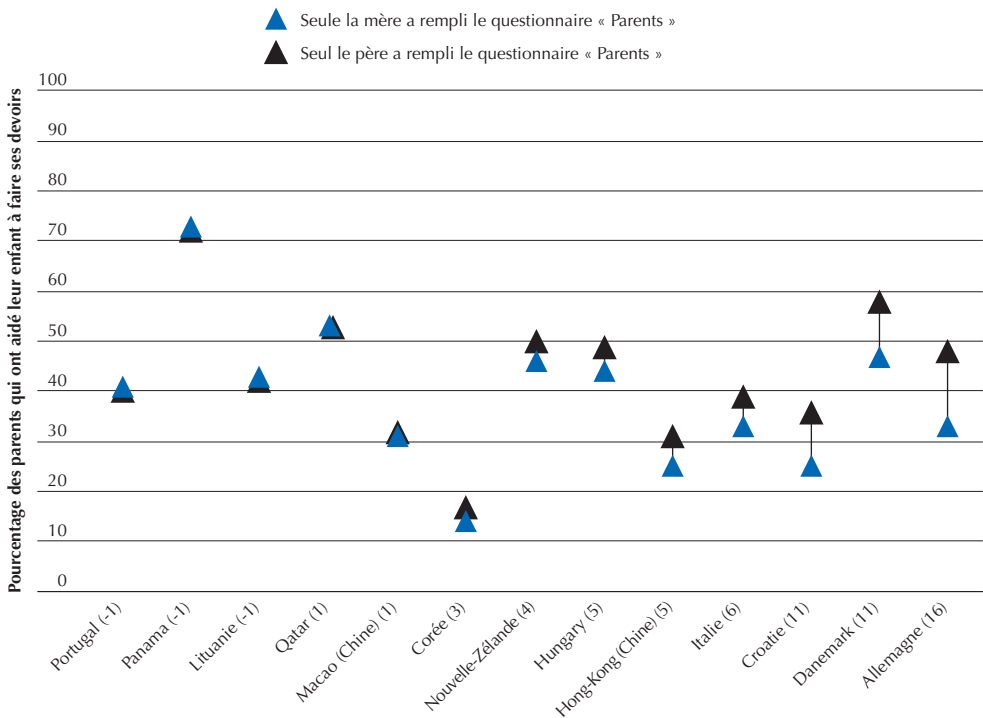


en Italie et en Nouvelle-Zélande, mais seulement un tiers environ en Corée et à Macao (Chine). En moyenne, la proportion est supérieure de 20 points de pourcentage chez les parents favorisés par rapport aux parents défavorisés; cette différence est particulièrement marquée en Allemagne, en Italie et au Portugal. En moyenne, les parents de ménages favorisés sont également plus susceptibles de discuter avec leur jeune de 15 ans de livres, de films ou d'émissions télévisées.

Les écoles semblent également jouer dans l'engagement des parents dans l'éducation de leur enfant. Ainsi, à milieu socio-économique similaire, les parents sont plus susceptibles de discuter de questions politiques ou sociales avec leur enfant de 15 ans s'il est scolarisé dans un établissement favorisé plutôt que dans un établissement dont l'effectif d'élèves est largement défavorisé. Pour quelle raison? Peut-être est-ce parce que, dans les établissements dont l'effectif d'élèves est largement favorisé, les autres parents et les enseignants les encouragent davantage à s'engager dans l'éducation de leur enfant, ou

■ Figure 3.4 ■

Pas besoin d'être un expert sur le sujet pour aider votre enfant à faire ses devoirs



Remarque : l'écart entre les pourcentages de pères et de mères qui ont rempli le questionnaire « Parents » et aidé leur enfant à faire ses devoirs est indiqué entre parenthèses après le nom du pays ou de l'économie.

Les pays/économies sont classés par ordre croissant de l'écart entre les pourcentages de pères et de mères qui ont rempli le questionnaire « Parents » et aidé leur enfant à faire ses devoirs.

Source : Tableau A3.3.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932606530>



exercer sur eux des pressions dans ce sens. Ou parce que ces établissements attirent des parents qui tiennent à s'engager dans l'éducation de leur enfant.

Les mères ont légèrement, mais systématiquement, davantage tendance que les pères à discuter avec leur enfant de livres, de films ou d'émissions télévisées, à lui parler de ce qu'il est en train de lire, à discuter avec lui de la qualité de son travail scolaire ou à passer du temps simplement à parler avec lui. Toutefois, dans huit des pays et économies examinés ici, les pères sont plus susceptibles que les mères d'aider leur enfant à faire ses devoirs, ce qui dans la plupart des familles revient à aider un enfant en difficulté. Cette tendance laisse penser que, malgré l'idée persistante selon laquelle c'est davantage le rôle de la mère de s'engager dans l'éducation de l'enfant du couple, de nombreux pères sont à la fois en mesure et désireux de le faire. Cependant, les pères semblent généralement s'engager de façon réactive, par exemple lorsque l'enfant semble avoir des difficultés à l'école. Comme le montre le présent rapport, un engagement plus précoce, de la part des deux parents, peut prévenir de telles difficultés scolaires tout en favorisant le bien-être global de l'élève.

QUE PEUVENT FAIRE LES PARENTS ?

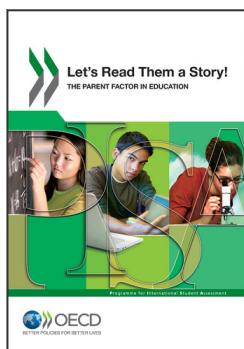
En discutant ouvertement avec leur enfant de questions politiques ou sociales, de livres, de films, de musique ou d'autres formes d'expressions ou événements culturels, les parents lui permettent de se former des opinions éclairées et l'aident à développer son esprit critique. Lorsque ses parents sont curieux de ce qu'il est en train de lire, l'enfant peut également se rendre compte qu'il prend davantage de plaisir à lire. Cette forme d'engagement parental, qui peut se dérouler lors du repas familial, n'exige pas plus de temps qu'il n'en faut pour avoir une discussion significative avec son enfant.

QUE PEUVENT FAIRE LES ENSEIGNANTS ?

Les enseignants peuvent favoriser l'engagement parental à la maison même lorsqu'il n'est pas lié à ce qui se passe à l'école. En effet, les partenariats parents-enseignants ne se limitent pas nécessairement aux activités scolaires. Lorsque le partenariat repose sur la confiance, l'enseignant peut confier aux parents ce qu'il sait de leur enfant, de ses aspirations, besoins et préférences. Ce faisant, il peut aider l'élève et ses parents à jeter des bases communes pour bâtir une relation ouverte. Les enseignants peuvent également soutenir les parents et les informer quant aux meilleures façons de s'engager auprès de leur enfant à la maison et d'avoir avec lui des conversations significatives. Lorsqu'en raison de contraintes, les parents peuvent difficilement s'engager de façon régulière auprès de leur enfant, les enseignants peuvent avoir ce type de discussions ouvertes avec les élèves directement.

Note

1. Serok, E. (2004), *The Family as Educator – Using the Cultures, Traditions and Heritages of Families as Enrichment Resources for an Israeli School: An Educational Chronicle*, Proquest Information and Learning Company, Ann Arbor, Michigan.



Extrait de :

Let's Read Them a Story! The Parent Factor in Education

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264176232-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2012), « Parlez avec votre enfant du monde qui l'entoure », dans *Let's Read Them a Story! The Parent Factor in Education*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264179981-4-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.